



**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

**Contes de la
forêt pluviale**

tong tana

Décembre 2014

www.bmf.ch

Viat, l'enfant du tigre

Un mythe penan

Il y a fort longtemps, un couple partit en pleine forêt pour débiter du palmier sagou, le râper et en faire de la farine. Pendant que la femme faisait sécher la farine au-dessus du feu dans la cabane, le mari partit à la chasse.

Durant son absence, un autre homme au même visage apparut soudainement. Il demanda à la femme de faire du pi'ong avec la farine de sagou. Il prit alors une boule de farine et la coupa en quatre pour la faire cuire dans les braises. Quatre morceaux, symbolisant les dents du tigre, les deux canines du dessus, et les deux du bas.

Ensuite, l'homme dit à la femme Penan: «Quittons la cabane et allons dans la forêt!» À ce moment, il bailla et la femme vit ses longues dents. Elle comprit alors qu'il n'était pas son mari. Elle prit de la cendre et des braises du feu et plaça le tout dans un bambou. À peine partie, elle sema de la poussière dans la forêt. Quand il n'y en eut plus, elle laissa tomber les perles de son collier, puis de sa ceinture, le long du chemin.

Parvenus au bas d'une grotte habitée par des tigres, l'homme reprit les traits du tigre et grimpa vers l'entrée de la grotte,

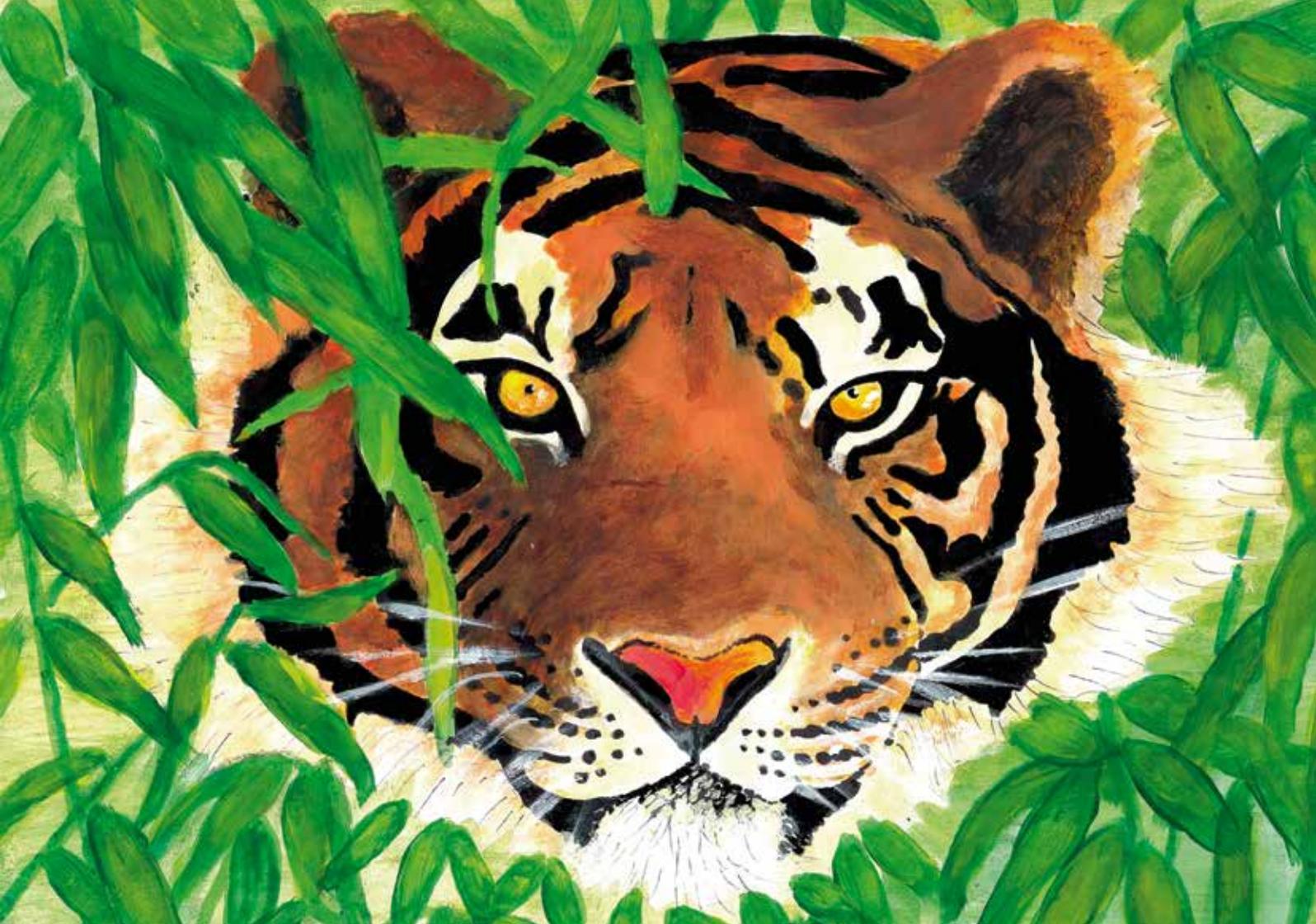
portant la femme. Ils s'enfoncèrent dans les profondeurs des roches et le tigre épousa la femme Penan.

Au retour de la chasse, le mari Penan trouva la maison vide. «Que se passe-t-il donc?», se demanda-t-il. Il partit à la recherche de sa femme dans la forêt et trouva ses signes: la poussière et les perles espacées régulièrement. Le mari suivit ces traces qui s'arrêtaient devant la grotte. Il leva la tête et réalisa que ce ne pouvait être qu'un tigre qui avait enlevé sa femme. Qui sinon aurait pu sauter si haut?

Il s'en alla alors à la recherche d'autres Penan dans la forêt et leur conta son histoire. Ils fabriquèrent de nombreuses fléchettes bélat et tahat, empoisonnées. Les sorciers lui confectionnèrent également des sihaps: ces talismans devaient le protéger.

De retour au pied de la grotte, le mari tira les flèches une à une sur la grotte pour se former un escalier et grimpa jusqu'à l'entrée à la recherche de sa femme. De part et d'autre se tenaient de nombreux tigres, mais il continua d'avancer pour aller chercher sa femme. Et lorsque les tigres voulurent l'attaquer, l'homme Penan leva les mains brandissant ses sihaps: «Vous voulez me dévorer?» cria-t-il aux tigres, craignant les sihaps.

Quand il arriva au fond de la grotte, il vit sa femme, à côté de l'homme-tigre. Sans perdre un instant, l'homme Penan jeta le





talisman à la tête du mari tigre, qui s'exclama: «Les sihaps vont me manger, mais nous serons toujours des uwau, les deux hommes d'une femme.»

L'homme Penan emmena sa femme, laissant le mari tigre seul dans sa grotte. Dès ce jour, celui-ci tomba malade et perdit ses poils...

Arrivé au village, le mari Penan s'aperçut que sa femme était enceinte. Quelques jours plus tard déjà, la femme accoucha d'un petite enfant. Le mari Penan retourna voir le tigre, qui lui dit: «Gardez-le avec vous, l'enfant se nomme Viat.»

Viat grandit et, quand il sut bien marcher, elle partit à la chasse avec son beau-père Penan. Mais, chaque fois qu'il tuait un animal à la sarbacane, peu importe lequel, Viat le trouvait en premier et le mangeait immédiatement.

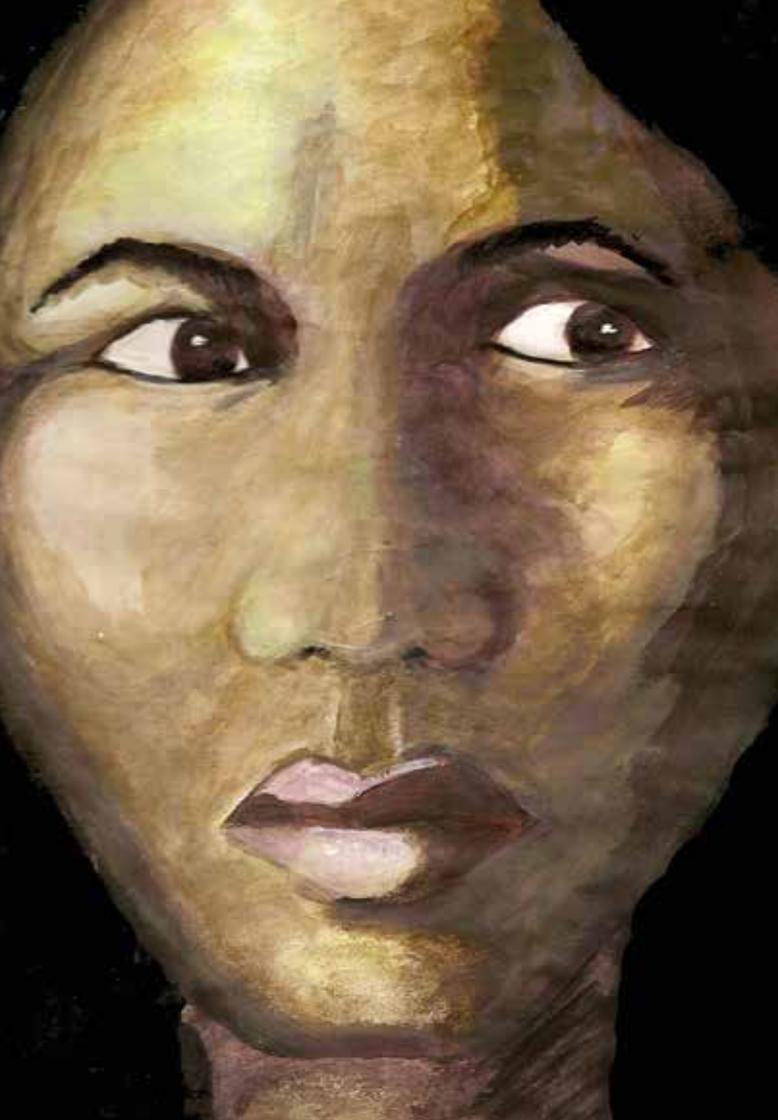
Quelques années plus tard, le mari Penan demanda au papa tigre de reprendre son enfant, car il n'en voulait plus. Mais le tigre refusa. «S'il continue comme ça, je tuerai ton enfant» dit le mari Penan. Et le papa tigre de rétorquer: «Tues-lui si tu veux, tu peux tuer Viat.»

L'homme Penan continua donc d'aller à la chasse, sans jamais rien pouvoir ramener. Le beau-père était très furieux: «Si tu continues, je vais te tuer, Viat.» Viat répéta: «Si tu continues, je

vais te tuer.» Il avait l'habitude d'imiter son père, ce qui le mettait encore plus en colère.

Un jour, le père se rendit dans la forêt pour récolter de la résine et de la cire et allumer un feu. Il se saisit de Viat et le lança dans les flammes. «Tant pis pour toi, Viat.», cria le père. Et Viat l'imita depuis le feu: «Tant pis pour toi, Viat.» Peu avant que les flammes l'engloutissent totalement, celui-ci dit encore à son père: «Mes cendres vont se transformer en moustiques, qui te poursuivront toute ta vie.» C'est ainsi que Viat continue d'importuner les hommes aujourd'hui encore.

Source: association Jaga Tana Lalun, adaptations de Galang Ayu et Ian Mackenzie ■



L'homme qui quitta sa femme à cause d'une soupe aux champignons

Un mythe penan

Il y a bien bien longtemps, un homme et une femme décidèrent d'aller chasser dans la forêt vierge. Ensemble, ils y construisirent une cabane. Le lendemain, ils posèrent des pièges partout dans la forêt, sur les sentiers empruntés par les animaux.

Le jour suivant, l'homme partit à la chasse. Un peu plus tard, sa femme décida d'aller relever les pièges. Mais elle n'y vit pas un seul animal! Elle ne trouva que des champignons, qu'elle cueillit. Une fois retournée à la cabane, elle en prépara une soupe, en mangea et en mit de côté pour son mari.

Quand le mari revint de la chasse, sa femme lui dit: «J'ai relevé les pièges mais il n'y avait pas un seul animal; je n'ai trouvé que des champignons. J'en ai fait une soupe, je t'en ai gardé.»

Le mari mangea la soupe. Elle avait un goût de faisane. Il s'écria: «Tu mens, c'est une soupe de faisane. Il y avait un faisane dans un piège et tu as mangé toute la viande. Tu ne m'as gardé que la

soupe. Tu es trop gourmande». Sa femme répondit: «Je t'ai dit la vérité, ce n'est pas du faisan, il n'y avait que des champignons dans la soupe. Rappelle-toi, les anciens nous ont parlé du goût particulier de ces champignons, un bon goût de viande de faisan!»

Mais son mari ne la crut pas. Il quitta sa femme et en pris une autre. Mais celle-ci ne s'occupait pas bien de lui. La femme délaissée épousa pour sa part un autre homme et le traita bien.

Quelques années plus tard, un jour le mari, seul, retourna dans la forêt vierge et y trouva les mêmes champignons. Il les ramassa, rentra à la cabane et en fit une soupe. La mangeant, les paroles de sa précédente femme quelques années auparavant lui revinrent en mémoire. Il constata stupéfait: «Ils ont le même goût que le faisan! Elle disait vrai. Si seulement je l'avais écoutée, je ne le regretterais pas aujourd'hui.»

Il tenta alors de regagner son ancienne épouse. En vain, car elle avait un nouveau mari qui se comportait avec égards pour elle.

Cette histoire est destinée aux couples en colère qui ne réfléchissent pas assez avant de se séparer.

Source: Association Jaga Tana Lalun, adaptations de Galang Ayu et Ian Mackenzie ■



L'association Jaga Tana Lalun

«Jaga Tana Lalun» dont le siège est à Dijon s'investit pour les peuples autochtones, en particulier les Penan, pour la préservation de leur environnement forestier. «Jaga Tana Lalun» signifie «Protégeons la forêt vierge» en langue penane. L'association soutient les Penan sur le plan médical, sanitaire et culturel. Elle organise des conférences, projections de films et expositions de posters afin de rendre accessible à un large public le savoir traditionnel et la culture de ce peuple du Sarawak. Le livre illustré «Contes Penans» publié par Jaga Tana Lalun présente une sélection de mythes et d'histoires penanes en langue penane et française. Les histoires dans ce Tong Tana en sont extraites.

www.jagatana.org



Documentation de la tradition orale

Les Penan ne connaissant pas les témoignages écrits, la tradition orale joue un rôle essentiel dans la perpétuation de leur culture et de leur histoire. Aujourd'hui, conter les mythes est une tradition qui s'est largement perdue et les histoires forgeant l'identité disparaissent de la mémoire collective.

Le Bruno Manser Fonds collabore donc avec les Penan dans la transcription de ces histoires jusqu'ici transmises uniquement par voie orale et de leur utilisation traditionnelle de la forêt pluviale. On s'adresse à cet effet en particulier aux Penan plus âgés, enregistrant leurs réponses sur support vocal pour ensuite les transcrire et enfin les traduire en malais ainsi qu'en anglais. Ces écrits contribuent en outre à justifier les prétentions territoriales des Penan devant les tribunaux.

Linguiste et ethnographe, Ian Mackenzie (interview sur les pages suivantes) documente également depuis des années les mythes et les légendes des Penan. La documentation de la tradition orale est une course contre la montre, car avec la disparition de l'ancienne génération s'évanouit une grande somme de savoir sur la culture et l'histoire de ce peuple. ■



«Les mythes sont un élément central du système de croyance des Penan»

Interview: Annina Aeberli

Tong Tana: Ian Mackenzie, quel rôle jouent les mythes dans la société des Penan?

Ian Mackenzie: Les mythes sont un élément central du système de croyance et de la formation traditionnelle des Penan. On retrouve de nombreux parallèles avec l'histoire européenne. Ainsi, le système de croyance grec se reflétait dans la même mythologie. Dans les sociétés qui ne connaissent pas de lois ni de gouvernement, la force de persuasion morale joue un rôle primordial. L'essence morale est transmise par voie orale de génération en génération sous la forme de mythes. Les Penan font sans cesse référence à leurs mythes. Dans un mythe par exemple, le méchant tigre impose son enfant Viat aux Penan. Viat est très insolent et maladroit et le verbe penan qui en découle – en Penan «ngeviat» – signifie «imiter de manière incapable».

À quelles occasions ces mythes sont-ils contés et comment sont-ils transmis?

Malheureusement, la tradition de conter les mythes est morte

aujourd'hui. C'est très triste que personne ne raconte plus les histoires, voire même ne les connaisse plus. Je ne peux faire que des spéculations à quels moments ces mythes étaient racontés, car je ne l'ai jamais vécu moi-même. Les missionnaires ont poussé les Penan à abandonner les mythes. Lorsque l'on pense que la nuit dure 12 heures sous les tropiques et que l'être humain n'a besoin que de quatre heures de sommeil, les Penan passent donc quatre heures dans la pénombre au coin du feu. C'était probablement le moment où étaient contés les mythes. Aujourd'hui encore on parle beaucoup et on raconte des plaisanteries.

Quelle influence la christianisation a-t-elle eu sur les mythes des Penan?

L'injonction des missionnaires envers les Penan d'abandonner leur système de croyance a été très efficace. Les anciens ne racontent plus les mythes, la jeune génération ne les a donc jamais appris. Dans les cultures occidentales, cela ne s'est jamais passé. Nos mythes ont été couchés par écrit, parfois par des moines. C'est vraiment tragique que l'on ait dit aux autochtones de Bornéo d'abandonner leur culture pour devenir chrétiens. Je tente de persuader les Penan que rien n'est faux à leurs histoires traditionnelles. J'ai publié deux livres avec des histoires en Penan et les distribue désormais dans les villages. Le but est que les Penan ne voient plus de contradictions entre leur religion chrétienne et leurs mythes traditionnels.

Ian Mackenzie

Ian Mackenzie, 64 ans, est linguiste et ethnographe. Il étudie la langue et la culture des Penan depuis le début des années 1990. Il a élaboré un dictionnaire complet penan-anglais comptant 15 000 entrées – mots et expressions – et publié notamment «Nomads of the Dawn: The Penan of the Borneo Rainforest». À l'heure actuelle, il retranscrit principalement les mythes et les transmissions orales des Penan. Il vit actuellement à Vancouver, Canada.



C'est bientôt Noël et les Penan sont des chrétiens croyants. Comment les Penan racontent-ils l'histoire de la nativité?

La manière dont les Penan utilisent la bible est une question très intéressante: la missionnaire Phyllis Webster, qui a vécu parmi les Penan, n'a pas été tout à fait honnête lors de la traduction des histoires bibliques en penan. Dans le jardin d'Éden, Adam et Eve étaient nus comme on le sait et vivaient heureux et innocents. Mais la missionnaire voulait que les femmes Penan porte un haut. Traditionnellement, les femmes Penan se promenaient le haut du corps nu et se baignaient également nues. La missionnaire ne voulait pas décrire la nudité, soit le mode de vie des Penan, comme un état d'innocence. Elle leur a donc raconté qu'Adam et Eve à l'origine portaient de beaux vêtements et que ceux-ci glissaient de leur corps lorsqu'ils tombaient en disgrâce. Au début, la missionnaire a modifié les histoires bibliques en certains points essentiels, bien que finalement, au moment de traduire la bible par écrit, elle ait dû laisser Adam et Eve nus. Malgré cela, dans sa version écrite de la bible, Jésus dit à ses apôtres qu'ils devaient boire du jus de raisin – et non du vin – en sa mémoire. Aujourd'hui, les Penan non seulement ne racontent plus d'histoires traditionnelles au coin du feu, mais pas non plus d'histoire bibliques comme celle de la nativité.

Quelle est la conception traditionnelle de la création chez les Penan?

Les Penan n'ont pas de dieux, il n'y a même pas d'expression pour le mot dieu en penan. Traditionnellement, ils ne connaissent que

les esprits. Appelés «Balei» en penan, ils ont créé le monde, aident et soignent les hommes. L'esprit de la création Kenangan est sorti du sol comme un champignon et a commencé à créer l'eau, la forêt etc. C'est aussi de la sorte qu'ont été créés le premier homme et la première femme.

Y a-t-il certains caractères spécifiques qui réapparaissent régulièrement dans les histoires?

Certains caractères sont récurrents, en particulier le tigre, «tepun» en penan. Dans les contes, le tigre est un esprit très dangereux. Il dépose au sol quelques fruits, loin de l'arbre qui les produit. Si tu es assez sot pour manger cet appât, le tigre a le droit de te dévorer. L'esprit du tigre apparaît dans plusieurs mythes. Tous les esprits peuvent être bons ou méchants. Ce n'est que lorsque tu ne traites pas correctement l'esprit qu'il devient dangereux. Si tu sais comment lui être plaisant, il va t'aider. Il en va de respecter ou de briser les tabous. Les mythes enseignent les tabous et expliquent ce qui se passe lorsqu'ils sont brisés. La consommation de l'appât déposé par le tigre est un tel tabou. Dans un autre mythe par exemple, une femme Penan se transforme en python car elle a mangé de la viande de python contrairement au tabou.

Les mythes penans sont parfois très brutaux.

Les contes de Grimm ne sont pas non plus des histoires pour enfants de chœur, mais font peur aux enfants. Les mythes doivent être brutaux et donner une leçon. La culture penane est en outre

beaucoup moins prude que la nôtre et ils font souvent référence aux organes sexuels ou aux déjections.

La relation à la terre et à l'environnement joue un rôle très important dans la culture autochtone. Quel est le rôle de la terre dans les mythes?

Quelques mythes décrivent l'apparition de certaines formes de paysages. Les esprits du tonnerre sont par exemple très susceptibles et, lorsqu'ils sont furieux, lancent des pierres et pétrifient des communautés entières. Les célèbres formations calcaires, dans le parc national de Mulu, découlent d'un tel accès de colère des esprits du tonnerre.

Voit-on une parenté entre les mythes des Penan et ceux d'autres cultures?

On voit des éléments communs entre les mythes de différentes cultures, mais on n'est jamais certains s'ils sont apparus indépendamment les uns des autres ou s'ils ont une origine commune. Un mythe raconte comment un homme Penan chasse un sanglier en fuite et le touche de sa lance. Mais la lance se brise et le sanglier peut s'enfuir, avec la pointe de la lance dans son corps. L'homme suit les traces de l'animal, qui se transforment en traces humaines de l'autre côté d'un étang. Ainsi l'homme découvre qu'il y a des sangliers qui déposent leur peau pour devenir des hommes. On retrouve la même histoire, mais avec un éléphant dans le rôle principal, contée par un groupe d'autochtones de Malaisie occidentale. Les derniers ancêtres communs entre les

Penan et ce groupe remontent à 40 000 ans. Je crois que ces deux histoires ont une origine commune. Autrement dit, une forme de l'histoire a dû traverser la mer d'une manière ou d'une autre. Mais il y a aussi des parallèles dans lesquels je ne vois pas comment ils peuvent avoir une origine commune.

Par exemple?

Dans la mythologie grecque, on connaît le fleuve Styx, qui doit être traversé par les esprits des morts pour pouvoir atteindre l'au-delà. Chez les Penan il y a un fleuve dénommé «Apai», que l'on doit franchir pour atteindre le paradis. Dans les deux histoires il faut payer quelque chose au passeur. Alors que dans la tradition grecque il s'agit d'une pièce, chez les Penan il s'agit de la racine germinale du fruit du durian. On ne connaît ce mythe dans aucune autre culture documentée de Bornéo, raison pour laquelle je pense que les Penan ont inventé leur mythe indépendamment des Grecs. Mais on ne peut jamais en être certain.

Merci lan de nous avoir fait profiter de ton savoir! ■



Nouvelles brèves



Les routes de bûcherons du Sarawak feraient deux fois le tour du monde

Les entreprises forestières du Sarawak ont mis en place un réseau de routes de 88 111 km pour sortir les arbres précieux de la forêt. Cela correspond à deux fois la circonférence de la Terre, qui est de 40 075 km. Ces chiffres ont été calculés par le Bruno Manser Fonds sur la base d'images satellitaires. Elles sont accessibles sur le géoportail (www.bmfmaps.ch/EN/composer/#maps/1003). Ce calcul est plutôt prudent et ne se réfère qu'aux

routes primaires servant aux défrichages et aux plantations. Les routes non entretenues, comme il s'en crée tous les jours de nouvelles et qui sont plus tard regagnées par la nature, n'ont pas été prises en compte. Le Sarawak est l'une des régions qui connaît la plus forte densité de routes bûcheronnes au monde.

Anniversaire: 1 an de barricades!

Le 23 octobre, les autochtones de la région du Baram fêtaient une année de présence de leurs barricades contre le barrage planifié du Baram. En dépit de toute attente, les autochtones persévèrent à ce jour sur les deux sites, afin de protéger leurs terres. Une des barricades veut empêcher la construction de la route d'accès et l'autre se situe à proximité du site prévu du barrage. Aujourd'hui, les villages de tentes provisoires ont été remplacés par des maisons de bois. Les propriétaires terriens autochtones ont

résisté avec succès à diverses tentatives de l'entreprise de construction de digues Sarawak Energy, qui souhaitait reprendre les travaux de planification et de construction. Le report des travaux d'une année



sur le barrage est le plus grand succès des autochtones contre le gouvernement corrompu et assoiffé de ressources. Nous les félicitons chaleureusement et leur souhaitons beaucoup de courage et de persévérance à l'avenir!

La Banque de développement asiatique devrait retirer un crédit au Sarawak

Le Bruno Manser Fonds et 39 autres

organisations ont requis, dans un courrier adressé au président de la Banque de développement asiatique au mois d'octobre, d'annuler un crédit proposé au développeur de barrages malais Sarawak Energy. D'un montant de 45 millions de dollars US, le prêt devait être alloué à la construction d'une ligne à haute tension servant à exporter le courant des barrages hydroélectriques du Sarawak vers l'Indonésie. Les organisations ont prévenu la Banque de développement des affaires avec Sarawak Energy: l'entreprise d'électricité est connue pour ses infractions aux droits de l'homme dans la mise en œuvre des barrages et se voit confrontée à des accusations de corruption.

«Money logging»: publication en anglais

Le livre couronné de succès «Raubzug auf den Regenwald» du directeur du BMF Lukas Straumann est désormais paru en anglais



sous le titre «Money logging: on the trail of the asian timber mafia», disponible en commerce ou sur www.bmf.ch. La version allemande est toujours disponible. Lukas Straumann décrit la manière dont la forêt pluviale de Bornéo a été détruite et comment une poignée de millionnaires s'y sont enrichis.

Pétition contre le changement climatique

Les Penan et la forêt pluviale souffrent de plus en plus des sécheresses et des inondations consécutives au changement

climatique. Une pétition de l'alliance pour le climat, également soutenue par le Bruno Manser Fonds, demande que la Suisse passe intégralement aux sources renouvelables en matière d'approvisionnement énergétique d'ici à 2050. Envoyez un courriel à la conseillère fédérale Doris Leuthard et mettez en œuvre des mesures efficaces pour la protection du climat. Les Penan et la forêt pluviale comptent sur votre soutien.

Vous pouvez signer la pétition ici: www.allianceclimatique.ch





Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: Annina Aeberli
Images: BMF, Julien Coquentin
Illustrations: Claire Kallitsis
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Speck Print AG, Baar
Production et expédition:
dm.m division, AZ Direct AG, Rotkreuz
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(RecyStar nature)

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB